

au fil de l'actualité

→ DÉPARTEMENT p. 4 - 5 - 6 → MASSIF CENTRAL p. 11 → FRANCE-EUROPE p. 12

DÉPARTEMENT

Altitude → Le président de l'union de coopératives a présenté les projets qui devraient permettre à Altitude d'être plus efficace pour décrocher de nouveaux marchés.

Des restructurations pour peser davantage sur la génétique et l'export

L'avion qui conduisait les intervenants à l'assemblée générale des coopératives Volcalis, Éleveurs du pays vert et Centraliment avait du retard, ce mercredi 16 mars. Pour patienter, le président d'Altitude, Jean-Pierre Chateau a assuré un "quart d'heure américain".

L'union des coopératives avait auparavant souligné "une dynamique marquée depuis la reprise laitière de cet automne, avec, pour Volcalis, une hausse de la collecte et du prix du lait". De même, elle avait rappelé la "hausse de 6 % de la collecte des bovins pour le groupement de producteurs des Éleveurs du pays vert, assortie d'une place de plus en plus importante de la génétique dans l'activité de la branche génétique". Mais pour continuer de rester performant et accompagner au mieux les adhérents, le président Chateau a annoncé un regroupement de l'UALC avec Midatest, qui est déjà une union de coopératives d'amélioration génétique et d'insémination du Sud-Ouest de la France.

"Une seule entreprise sur les schémas de sélection viande qui sont les nôtres, pour accélérer encore la recherche génétique, notamment génomique", explique Jean-Pierre Chateau. Mais il évoque aussi une nécessaire restructuration qui nécessitera de fermer des sites. "Car il y a la place pour 700 taureaux actuellement. Demain, nous en aurons besoin de 200 seulement", justifie-t-il. Et puis, il a une autre idée qui fait son chemin, dans le domaine de l'export afin d'être le moins possible dépendant du seul marché italien.



Au cours d'une intervention improvisée, le président Jean-Pierre Chateau a livré quelques éléments clés pour l'avenir.

Le président d'Altitude révèle que des discussions sont en cours pour faire que Callexport s'approche de deux autres structures : Sofrelim, qui travaille essentiellement du limousin, et Deltagro, très présent sur le charolais. Si le projet voit le jour, sa capacité atteindra les 200 000 têtes, "avec garantie de paiement", précise Jean-Pierre Chateau. Il ajoute que davantage d'animaux permettront de trier

plus finement afin de constituer des lots plus homogènes pour satisfaire le client".

Mais aussi le veau et le lait

Enfin, il rappelle la mise en place d'Altivo, en partenariat avec Veau du Limousin, qui a permis de reprendre l'abattoir de Lubersac en Corrèze, juste avant... qu'il ne soit victime d'un incendie ! D'où un retard dans la mise en place de la

Regroupement

Une seule entreprise pour accélérer la recherche génomique.

filière : "Néanmoins, en octobre dernier, nous partions de zéro ; à présent, 250 veaux par semaine trouvent un débouché et bientôt, nous passerons à 350."

Enfin, Jean-Pierre Chateau rappelait aux producteurs de lait le renforcement au capital de LFO : "Trois millions d'euros pour avoir accès à la valorisation du lait des producteurs."

RENAUD SAINT-ANDRÉ

Intervenants → Gérard You et Philippe Chotteau ont livré aux représentants des coopératives quelques pistes pour valoriser les produits laitiers et viande bovine, dans le cadre d'un marché qui se mondialise.

Les répercussions locales d'un contexte international

Deux filières, deux invités. Lors de l'assemblée générale commune aux coopératives Centraliment, des Éleveurs du pays vert et de Volcalis, deux intervenants issus de l'Institut de l'élevage ont présenté un état des lieux de la filière viande bovine et laitière.

Philippe Chotteau, responsable du département économie, a replacé le débat dans un contexte de marché mondial. "La consommation va aller croissant. Car des pays découvrent la croissance et une augmentation du niveau de vie. Or, le premier réflexe quand on a davantage de pouvoir d'achat, c'est de manger mieux, et notamment de consommer du bœuf", affirme-t-il. Il précise en

outre que l'évolution des cheptels, y compris en Asie, en Inde ou au Brésil reste inférieure à l'expansion démographique planétaire. "D'ailleurs, seulement 11 % de la production se retrouve sur le marché mondial. L'essentiel de ce qui est produit est consommé localement", révèle-t-il en rappelant que les rares pays qui exportent plus de 20 % de leur production sont ceux qui ont une population peu dense, comme le Canada et l'Australie. Il précise néanmoins que si les vaches adultes trouvent facilement un marché extérieur, broutards et jeunes bovins continuent de poser problème. Si l'Italie et l'Espagne sont



Philippe Chotteau et Gérard You de l'Institut de l'élevage.

moins demandeurs, les pays du Maghreb pourraient redonner un peu d'oxygène... Même si Philippe Chotteau croit plus sûr de développer l'engraissement.

Gérard You, spécialiste des dossiers laitiers, s'est attaché pour sa part à démontrer qu'en matière de perspectives laitières, les marchés étaient "solides et encourageants". Comme son

collègue l'a fait pour la viande, il explique que la consommation de lait va en augmentant. Surtout que l'Organisation mondiale de la santé a lancé des préconisations : consommer 200 kg de produits laitiers par individu et par an. "Autant dire qu'on en est si loin que des perspectives encourageantes se profilent. Et en Europe, nous avons cette chance de produire beaucoup de fromages, des produits facilement exportables", remarque-t-il.

Il avoue cependant sa stupeur de constater qu'en Auvergne le prix du lait reste bas, malgré sa tradition fromagère... "faute de démarcation suffisante".